

LU YANG

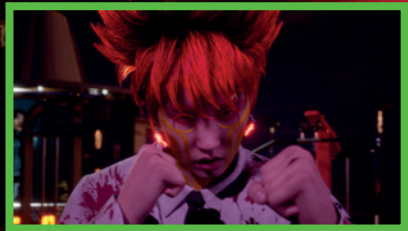


DOKU - THE FLOW









LU YANG

EN CONVERSATION

AVEC CLAUDIA BUIZZA

& LUDOVIC DELALANDE

DOKU–The Flow est le deuxième chapitre d'une série de vidéos consacrées à DOKU, un personnage virtuel que vous avez créé en numérisant votre propre corps. Qui est DOKU ?

J'ai commencé à créer DOKU en 2019. C'est mon avatar digital, une réincarnation numérique, une réplique réalisée en scannant mon corps, mon visage et toutes les expressions faciales possibles. DOKU, ce n'est pas seulement moi mais aussi tous ceux qui existent et ont existé dans ce monde, tel que cela est décrit par le Bouddha. Son nom complet est DOKUSHODOKUSHI – ce qui signifie Dokuroku, tiré du sôutra de *La Vie Infinie* : « Dans le monde de l'amour et du désir, on naît, on vit et on meurt seul. Après la mort, on va vers un état d'existence douloureux ou heureux. Chacun reçoit ce qui lui est dû en fonction de son karma, personne ne peut se substituer à lui. Selon ses actions, bonnes ou mauvaises, chacun est destiné à la béatitude ou à la souffrance. On part seul vers ces royaumes, indéfectiblement lié à son karma. Dans l'autre monde, on ne peut se revoir. La loi du bien et du mal nous poursuit, et où que l'on renaisse, la distance et l'obscurité nous séparent à jamais. Les karma étant distincts, il est impossible de prévoir le moment d'une réunion et il est difficile de se rencontrer à nouveau ». DOKU est un hologramme, c'est moi et ce n'est pas moi, c'est une coquille numérique que j'utilise pour créer mes œuvres.

Tout au long de la vidéo, DOKU se réincarne constamment en différents personnages. Comment sont-ils liés ? Dans ce film, DOKU est représenté sous la forme de personnages représentant les six voies de la réincarnation, errant dans des mondes correspondant à leurs caractéristiques. Ces mondes forment un cycle, les personnages se déplaçant les uns autour des autres, jamais immobiles, et leurs mondes se modifient au fur et à mesure qu'ils changent. Les six voies de la réincarnation ne signifient pas seulement que des êtres naissent dans six mondes différents, mais leur signification profonde imprègne toutes nos pensées et toutes les caractéristiques de ce monde. La fluidité de ces rôles est comparable à celle de notre propre identité dans le monde matériel.

Alors que le premier chapitre, DOKU–The Self, était consacré à la notion de « moi », quel est le sujet de ce nouvel épisode DOKU–The Flow ?

Le flux d'énergie, l'identité, l'attitude, le rôle, les huit lois du monde, le haut et le bas, la chance et la malchance. C'est comme du sable dans l'eau d'une bouteille en verre transparent qui coule et flotte lorsqu'on la secoue. Nous nous voyons comme un tout et toutes les choses du monde comme des individus avec des noms et des étiquettes. Dans *DOKU–The Flow*, tout est fluide : je suis l'enfant perdu dans un groupe neutre au milieu d'un conflit, le voyou qui jette des armes sur le champ de bataille, je suis le riche et le puissant, et le pauvre opprimé par le puissant, je suis le mourant sur un lit d'hôpital et le médecin qui le soigne et le sauve, je suis l'antithèse et l'opposé de cette antithèse ; je suis le deuxième niveau du yin et du yang, je peux aussi être la voie du milieu, je n'ai pas d'étiquette.



DOKU voyage à travers tous les mondes et peut être tout ou rien. Ce n'est qu'en abandonnant la notion de « moi » que l'on peut entrevoir la lueur de la liberté.

La liberté, est-ce la raison pour laquelle vous vous créez des avatars ? DOKU n'est pas le premier.

Chaque avatar est très différent. L'une de mes premières œuvres, *Uterus Man*, date de 2013. Il s'agit d'un homme doté d'un utérus qui utilise ses pouvoirs pour attaquer. En 2015, j'ai utilisé mon propre visage comme protagoniste principal de l'œuvre *LuYang Delusional Mandala*. Créer mon avatar était le plus logique parce qu'il y a beaucoup de souffrance dans cette œuvre, il faut mourir plusieurs fois. Dans le bouddhisme, il existe de nombreuses façons de se prendre soi-même comme objet d'observation : observer l'impureté, l'impermanence de la réincarnation... Dans ce cas, le « moi » est le protagoniste qui endosse le fardeau, qui renonce ainsi lentement à l'attachement et fait naître un désenchantement global. J'ai découvert que je pouvais obtenir un effet similaire en m'utilisant comme personnage principal dans mon travail, et que je pouvais voler plus librement dans le monde virtuel et faire des choses impossibles dans le monde matériel. J'ai éprouvé ces sentiments merveilleux lorsque je me suis utilisé comme protagoniste dans cette

œuvre, et j'ai ressenti du plaisir dans le processus de création – un fort sentiment de liberté. Puis, en 2019, j'ai travaillé sur une version plus réaliste de moi-même avec DOKU, et à cette époque j'ai voyagé en Indonésie et dans d'autres endroits pour compiler des données, puis il y a eu l'épidémie de Covid et beaucoup de mes plans originaux ont été anéantis, mais cela m'a aussi donné deux ans pour me concentrer davantage sur tous les aspects du personnage de DOKU, et j'ai montré *DOKU–The Self* pour la première fois à la Biennale de Venise en 2022. J'ai ressenti une drôle de sensation lorsque j'ai créé DOKU. C'était comme une expérience de mort imminente. La relation entre DOKU et moi s'apparente à celle d'une âme debout devant un corps mort. Lorsque je suis dans le processus de création, je disparaissais. C'est une sorte d'anattā [perte de soi] profonde et vaste, très différente du moi quotidien. J'ai fait l'expérience de l'absence de soi et d'un sentiment de liberté. En créant la série DOKU, j'ai découvert que ma contemplation du monde virtuel avait un lien avec la sagesse du vide dans le bouddhisme.

Quelle relation entretenez-vous avec vos avatars ?

Je pense que l'utilisation de personnages pour créer des œuvres a quelque chose à voir avec le fait que j'ai grandi en regardant beaucoup de mythologie animée ou des koans et des débats bouddhistes, et il semble que ce soit un moyen utilisé tout au long de l'histoire de l'humanité, à la fois dans la religion et la mythologie. DOKU est une projection de mon ego, et plus je projette DOKU, moins je me soucie de mon moi physique, et plus il est probable qu'un jour il ne restera plus de moi qu'une coquille dans le monde physique.

DOKU est un personnage sans genre, sans origine ni identité ; cela facilite-t-il l'exploration de la relation entre le corps et la conscience ?

L'identité établit une prémisse pour toute pensée métaphysique, et avec une telle prémisse et un tel cadre, elle n'est pas libre, de sorte que pour commencer à penser, nous devons d'abord sortir de ces prémisses et de ces cadres.

Cette fluidité de genre se retrouve chez vous. Vous utilisez indifféremment les pronoms il/elle, mais vous préférez que l'on utilise votre nom. Comment ces notions de fluidité de genre se retrouvent-elles dans votre travail, et dans sa réception ?

Au début, les médias se montraient très curieux lorsqu'ils ont su que la personne qui réalisait ces œuvres était une femme, et cela les agaçaient beaucoup. À mes débuts, on me qualifiait toujours d'« artiste adolescente douée » ou quelque chose du même genre, ce qui me mettait mal à l'aise car on s'intéressait à mon sexe plutôt qu'à mon travail. J'avais l'impression que lorsque je travaillais je n'avais pas de sexe, j'étais un corps pensant ; je n'ai pas choisi mon corps à la naissance, c'est aussi simple que ça, et je voulais répliquer à ceux qui ne regardent que les étiquettes en les confondant avec les assignations de genre. Je profite de la prérogative de l'artiste pour trancher.

Toute votre œuvre est imprégnée de philosophie bouddhiste. D'où vient cet intérêt ?

J'ai commencé à m'intéresser au bouddhisme très tôt, vers 3 ou 4 ans. Ma grand-mère était bouddhiste et elle psalmodiait beaucoup chaque jour. Mais c'est vers 10 ans que j'ai pris le bouddhisme au sérieux pour la première fois. J'ai lu son



livre bouddhiste et j'ai trouvé intéressante la façon dont y étaient décrits le paradis et l'enfer. Il y a de multiples façons de se réincarner. Je pense que le bouddhisme est un système de pensée philosophique très avancé, infiniment profond, qu'on ne peut apprendre en plusieurs vies. Il m'offre les plus grandes possibilités de liberté spirituelle.

La culture populaire japonaise est aussi très présente dans votre travail, notamment à travers les animés, la musique et les mangas...

J'ai grandi dans cette culture. L'animé est une source d'inspiration très importante dans mon travail. Je lisais des mangas et je regardais des animations. Je pense que cela a à voir avec mon travail actuel, car j'ai besoin d'avatars et, dans les mangas, on doit créer ces avatars pour raconter l'histoire. Pour moi, le manga-animé n'est qu'une coquille pour exprimer mon travail, et à l'intérieur, il y a l'énorme influence de la pensée bouddhiste que j'ai reçue. En fait,



la culture japonaise a été influencée par la culture bouddhiste traditionnelle, et cette influence est réciproque. Il en va de même pour la technologie. C'est un outil qui me permet de réaliser mes idées créatives. Si une technologie particulière convient à mon travail, je l'utilise. Si elle ne convient pas, je ne l'utiliserai pas seulement parce qu'elle est populaire ou à la mode. Certains me demandent pourquoi je n'utilise pas la réalité augmentée ou la réalité virtuelle dans mon travail, je leur explique que ces technologies ne sont peut-être pas les mieux adaptées à mon travail.

La médecine, les biotechnologies, les neurosciences, le posthumanisme et le transhumanisme sont des sujets qui vous inspirent. Pourquoi cet intérêt et comment se traduit-il dans votre travail ?

J'ai d'abord cherché des réponses dans des technologies variées, à présent, je regarde davantage vers l'intérieur, comme le dit Rumi dans un de ses poèmes : vous n'êtes pas une goutte d'eau dans l'océan, vous êtes tout l'océan dans une goutte d'eau. Dans mes futures créations, je creuserai davantage à l'intérieur, je sens que cette exploration est une source constante d'inspiration.

D'où vient votre inspiration pour les mondes virtuels dans lesquels évolue DOKU ? Comment construisez-vous vos récits ?

La série DOKU est essentiellement une série de films où je suis allé méditer seul sur une falaise au bord de la mer et où l'univers m'a donné toutes les informations dont j'avais besoin. C'est un peu surréaliste de dire cela, mais je pense que c'est essentiellement à ce stade que l'univers m'a aidé à trier certaines de mes pensées philosophiques récurrentes pour arriver au résultat. Chacune de



mes œuvres DOKU est le résumé d'une étape de ma pensée et une exploration de la vérité de l'univers. Sans que j'aie rien cherché, sans but ; et même lorsque j'explore, je sais que tout est à naître, sans commencement, sans fin, sans arrivée et sans départ.

Quelle relation entretenez-vous avec le monde réel et le monde virtuel ? Où se croisent-ils ?

Saviez-vous que le monde dans lequel nous vivons, qui est considéré comme le monde réel, est tout aussi virtuel que le monde de l'illusion ? Je me pencherai sur cette question dans *DOKU-The Illusion*, il ne s'agit pas d'un discours alarmiste – vous comprendrez la logique de cette pensée dans le troisième chapitre de DOKU.

Lu Yang est né en 1984 en Chine.
L'artiste vit et travaille à Shanghai et Tokyo



to be living to
die
over and over
again

LU YANG

IN CONVERSATION

WITH CLAUDIA BUIZZA & LUDOVIC DELALANDE

***DOKU–The Flow* is the second chapter in a series of videos dedicated to DOKU, a virtual character you created by digitizing your own body. Who is DOKU?**

I started creating DOKU in 2019. It's my own digital avatar, a digital reincarnation, a total copy of myself that I made by scanning my face and every possible facial expressions. DOKU is not only me, but also all those who exist and have existed in this world, as described by the Buddha. His full name is DOKUSHODOKUSHI—meaning Dokuroku, from the Infinite Life Sutra: "In the midst of worldly desires and attachments one comes and goes alone, is born alone, and dies alone. After death, one goes to a painful or pleasant state of existence. Each receives his karmic consequences, and no one else can take his place. In accordance with different acts of good and evil, people are destined to realms of bliss or suffering. Unalterably bound by their karma, they depart for those realms all alone. Having reached the other world, they cannot see each other. The law of good and evil naturally pursues them, and wherever they may be reborn distance and darkness always separate them. Since their paths of karma are different, it is impossible to tell the time of their reunion and it is difficult to meet again." DOKU is a hologram, it's me and yet not me. DOKU is a digital shell I use to create my works.

Throughout the video, DOKU is constantly reincarnated as different characters. How are they connected?

In this film, DOKU is represented in the form of characters representing the six paths of reincarnation, wandering in worlds corresponding to their characteristics. These worlds form a cycle, with the characters moving around each other, not standing still, and their worlds changing as they change. The six paths of reincarnation not only mean that beings are born into six different worlds, but their deeper meaning permeates all our thoughts and the characteristics of this world. The fluidity of these roles is also comparable to the fluidity of our own identity in the material world.

While the first chapter, *DOKU–The Self*, was devoted to the notion of the self, what is the subject of this new episode, *DOKU–The Flow*?

The flow of energy, identity, attitude, role, the eight laws of the world, up and down, luck and misfortune. It's like sand in the water of a clear glass bottle that sinks and floats when shaken. We see ourselves as a whole and all things in the world as individuals with names and labels. In *DOKU–The Flow*, everything is fluid: I am the child who is lost in this neutral group in the war, I am the thug who throws weapons on the battlefield, I am the rich and the powerful, and I am also the poor man who is oppressed by the powerful, I am the dying man on a hospital bed and the doctor who heals the sick and saves him, I am the antithesis and the opposite of that antithesis; I am the second level of yin and yang, I can also be the middle way. I have no labels. DOKU travels through all worlds and can be anything or nothing. Only by renouncing the notion of "self" can we glimpse a glimmer of freedom.



Could freedom be the reason you create avatars? DOKU isn't the first.

Each avatar is very different. One of my earliest works is *Uterus Man*, from 2013, about a man with a uterus, who wields his powers to attack. But in 2015, I used my own face as the main protagonist for the work *LuYang Delusional Mandala*. Making an avatar of myself made the most sense because there's a lot of suffering in this work. You have to die many times. In Buddhism, there are many ways of examining oneself as the subject of observation, including observing impurity and the impermanence of reincarnation. In this case, the "self" is the protagonist who bears the burden of all these things, thus slowly renouncing attachment and generating global disenchantment. I discovered that I could achieve a similar effect by using myself as the main character in my work, and that I could fly more freely in the virtual world and do things that are impossible in the material world. I experienced these wonderful feelings when I used myself as the protagonist in this work, and I felt pleasure in the creative process, a strong sense of freedom. Then, in 2019, I worked on creating a more realistic version of myself called DOKU, and at that time I traveled to Indonesia and other places to compile data, then there was the Covid epidemic and many of my original plans were shattered, but it

also gave me two years to focus more on every aspect of the DOKU character. I showed *DOKU–The Self* for the first time at the Venice Biennale in 2022. It was a funny feeling when I created DOKU. It was like a near-death experience. The relationship between me and DOKU is that of a soul standing in front of a dead physical body. When I am in the process of creation, I disappear. It's a kind of profound and extensive *anattā* [non-self] that's quite different from your everyday self. I experienced the absence of self and a sense of freedom. When creating the DOKU series, I found that my contemplation of the virtual world had some connection to the wisdom of emptiness in Buddhism.

What is your relationship with your avatars, and DOKU in particular?

I think the habit of using characters to create works may have something to do with the fact that I grew up watching a lot of animated mythology as well as Buddhist *koans* and debates, and it seems to be a medium that has been used throughout the history of humankind, both in religion and mythology. DOKU is a projection of my ego, and the more I project DOKU, the less I care about my physical self, and the more likely it is that one day I'll be only a shell in the physical world.

Does DOKU being a gender-neutral character, with no origin or identity, make it easier to explore the relationship between body and conscientiousness?

Identity establishes a premise for all metaphysical thinking, and with such a premise and framework it is not free, so in order to start thinking, we must first step outside these premises and frameworks.



This fluidity extends to your self. You switch between he/she pronouns, but prefer people use your name. How do you see notions of gender and fluidity in your work and its reception?

At first, the media were very curious when they found out that the person making these works was a woman, and they were very annoyed. Especially when I first started out, I was always labeled as a “gifted teenage artist” or something, which made me feel horrible, and they focused on my gender rather than my work. I felt like I didn’t have a gender when I was making my work; it was a thinking body I didn’t get to choose my body at birth, it’s as simple as that, and I wanted to bounce off these people who only look at labels by confusing them with gender designations. I just take advantage of the artist’s prerogative to cut through it.

All your work is imbued with Buddhist philosophy. Where does this interest come from?

I started to reach out to Buddhism very early, when I was three or four years old. My grandmother was Buddhist, and she chanted a lot every day. But I first began to really take it seriously when I was ten years old. I read her Buddhist book and found its description of heaven and hell interesting. There are a lot of different ways we can reincarnate. I believe that

Buddhism is a very advanced system of philosophical thought, which cannot be learned in several lifetimes, and which is infinitely profound. It offers me the greatest possibilities for spiritual freedom.

Where did your interest in Japanese popular culture, which is so present in your work, especially anime, music, and manga, come from?

I grew up in this culture. Anime is a very important inspiration in my work. I read manga and watched animations. I think it relates to my work now, because I need avatars, and in manga you have to create those avatars to tell the story. For me, manga-anime is just a shell to express my work, and inside is the enormous influence of Buddhist thought that I’ve received. In fact, Japanese culture has been influenced, to a great extent, by traditional Buddhist culture, and all these influences are reciprocal. The same applies to technology. I see technology as a tool to realize my creative ideas. If a particular technology is suitable for my work, I will use it. On the other hand, if it doesn’t fit, then I won’t use it just because it’s popular or trendy. Some people ask me why I don’t use AR or VR in my work, and I explain that these technologies may not be the best for my artistic expression.



Medicine, biotechnology, neurosciences, posthumanism, and transhumanism are topics that inspire you. Why do these fields interest you, and how is it transcribed in your work?

At first, I sought answers from many technological sources, but now I’m looking more inward, as Rumi’s poem says, you’re not a drop of water in the ocean, you’re the whole ocean in a drop of water. I’m going to dig even deeper inside in my future creations. I feel that exploring the interior is a constant source of inspiration.

Are there other inspirations in creating the virtual worlds in which DOKU evolves? How do you construct your narratives?

The DOKU film series is essentially a series of films where I went to meditate alone on a cliff by the sea and the universe gave me all the information I needed. It’s a bit surreal to say this, but I think it’s essentially at this stage that the universe helped me sort through some of my recurring philosophical thoughts to arrive at the result. Each of my DOKU works is a summary of a fixed stage in my thinking and an exploration of the truth of the universe, without seeking anything or having any goal. Even when I explore, I know that it is all to be born, without beginning, without end, without coming or going.

What kind of relationship do you have with the real world? And the virtual world? Where do they intersect?

Did you know that the world we live in, which is considered the real world, is just as virtual as the world of illusion? I’ll be taking a closer look at this question in *DOKU–The Illusion*, the third part of



DOKU. It’s not an alarmist discourse—you’ll understand the logic of the thought in the third chapter.

Lu Yang was born in 1984 in China. Lives and works in Shanghai and Tokyo.





高光沢

Enjoy!
TOP
QUALITY
PARTS

幸福

欢

肉



PART REPAIR
TUNE UPS
FILTER CLEANING
USED PARTS

NO SOLICITORS

MILITARY GRADE

STREET LEGAL
ADDITIONS

在售

5990

2174139 13793

GRADINTX

FULL-CALL 871



三折设计







FONDATION LOUIS VUITTON

Ce livret a été publié à l'occasion
de l'exposition

*This booklet has been published
in conjunction with the exhibition*

OPEN SPACE #14

LU YANG

05.04.2024 – 09.09.2024

Commissaires | Curators :
Claudia Buizza & Ludovic Delalande

Traduction | Translation :
Bronwyn Mahoney & Annie Pérez

Graphisme | Graphic design :
Yan Stive

Courtesy the artist and Société, Berlin
© Lu Yang, 2024

En partenariat avec la Fondation Louis Vuitton
(Paris), *Doku-The Flow* de Lu Yang sera présenté
à K11 Shenzhen au printemps 2025.
As a partner venue of the Fondation Louis Vuitton
(Paris), K11 will host *Doku-The flow* by Lu Yang in
K11 Shenzhen next spring 2025.

Concept, script et performance |
Concept, writing and performance : Lu Yang
Direction artistique | Art Direction : Lu Yang
Réalisateur | Director: Lu Yang
Music Composer & Producer : liiii
Sound effect & Mastering: Woody Du
Morin khuur: Duren
Trumpet & Flugelhorn : Feng

Produit par | Produced by
Lu Yang, Fondation Louis Vuitton, Société, Berlin

Lu Yang est représenté par | is represented by
Société, Berlin

Remerciements | Acknowledgements:

The artist would like to thank :
The curators : Claudia Buizza, Ludovic Delalande
Société, Berlin : Pauline Bodart,
Daniel Wichelhaus, Marius Wilms
BMW Art Journey for their support of DOKU's
motion capture in Indonesia.
Akar Media in Japan for assisting with
communication throughout the motion capture
process in Indonesia.
Spiral Wacoal Art Center, Tokyo for their support
in the development of the DOKU project in Japan.
ARoS Museum, Aarhus, Denmark. Kunstpalais
Erlangen, Germany. Deutsche Bank Collection/
PalaisPopulaire, Berlin. Kunsthalle Basel, Basel,
Zabludowicz Art collection, London

Artist Special Thanks and Tributes to:
Dzongchen Pema Kalsang Rinpoche
and Dzongchen Pema Tashi Rinpoche

FONDATION D'ENTREPRISE LOUIS VUITTON

Bernard Arnault *Président*
Jean-Paul Clavier *Conseiller du président* | Suzanne Pagé *Directrice artistique* | Sophie Durrelman *Directrice déléguée*

WWW.FONDATIONLOUISVUITTON.FR

